

[Text]

the Clerk did advise me that CUPE wanted to appear. I said, What is their problem? I got the impression that they were coming here to reinforce views which had already been accepted. I could not for the life of me see why this committee should be—

Senator Graham: Mr. Chairman, I think you are being unnecessarily exorcised and excited.

Senator Spivak: Can't take yes for an answer.

The Chairman: All right. Senator Graham, make your point then.

Senator Graham: I made my point. I am saying that I raised the point earlier, and as a result of raising the question of the employees, the crew members, the flight attendants, we flushed out this letter. It surfaced. We were not aware of it. You were not aware of it. I am merely saying at this present time, Mr. Chairman, that I do not see on the surface anything new that CUPE has to offer. I am merely saying, if you would listen do me, that I am leaving it in your hands to judge whether or not it would be necessary or feasible or desirable to have CUPE representation before the committee.

The Chairman: Well, I rule that it is not necessary. There is no evidence in any of their letters that suggests to me that they should be heard.

Senator Graham: Are there other letters?

The Chairman: I have not seen another letter. There are no other letters. No. I will hear anybody at all who comes before this thing that wants to make a new point, but this is a reinforcement of an original position. That is all.

Senator Graham: That's all I asked.

The Chairman: All right. Okay. Shall we move to clause-by-clause consideration of this bill?

Senator Stewart: Well, I hesitate, chairman, because I have to confess that I have not worked through the bill with the parent statute in hand. I guess the minister is prepared to say that her initial statement gives a full disclosure of the implications of the bill. I say that, chairman, because of something you will well understand, and that is the proposed privatization of the Truro-Sydney line under the National Transportation Act. In this very room, back in 1987, we went through that bill, and it was never disclosed to us—and perhaps it was our innocence, but it was never disclosed to us that a major change affecting such a line of railway could be undertaken under the terms of that bill. I am uneasy as to how many sleepers there may be in here.

The Chairman: You don't want to make the same mistake again, You mean.

Senator Graham: Exactly, chairman.

The Chairman: There were a lot of us here in 1987. I know what you mean. Have you got a suggestion?

Senator Stewart: One technique would be to go through the bill very very carefully with the parent statute at hand.

Senator Spivak: But not at this hour.

[Traduction]

SCFP souhaite comparaître. Je lui ai demandé: pourquoi? J'avais l'impression qu'ils voulaient simplement réitérer les arguments qui avaient déjà été acceptés par l'autre comité. Je ne voyais vraiment pas pourquoi nous devrions . . .

Le sénateur Graham: Monsieur le président, je crois que vous vous en faites trop.

Le sénateur Spivak: Il ne peut pas accepter une réponse positive.

Le président: Bon, alors allez-y, sénateur Graham.

Le sénateur Graham: J'ai dit ce que j'avais à dire. J'ai soulevé la question tout à l'heure, et parce que j'ai soulevé la question des employés, des membres de l'équipage, des agents de bord, on nous a parlé de cette lettre. Elle a fait surface. Nous n'en avons pas eu connaissance. Je dis simplement maintenant, monsieur le président, qu'à première vue, le SCFP n'a rien de nouveau à ajouter. Si vous voulez bien m'écouter, je dis simplement que nous nous en remettons à vous pour décider s'il convient ou non d'entendre une délégation du SCFP.

Le président: Et bien j'ai décidé que ce n'est pas nécessaire. Rien dans cette lettre ne m'indique qu'il y ait motif à les faire comparaître.

Le sénateur Graham: Y a-t-il d'autres lettres?

Le président: Je n'en ai pas vu. Non, il n'y en a pas d'autres. Tous ceux qui ont quelque chose de nouveau à nous dire seront entendus, mais dans ce cas-ci, il s'agit simplement de réitérer la position du syndicat, sans plus.

Le sénateur Graham: C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Bien. Pouvons-nous passer à l'examen article par article du projet de loi?

Le sénateur Stewart: J'hésite, monsieur le président, car je dois avouer que je n'ai pas examiné le projet de loi avec la loi qu'il modifie en parallèle. La ministre nous dira sans doute que sa déclaration liminaire fait état de toutes les conséquences du projet de loi. Monsieur le président, vous comprendrez très bien pourquoi je dis cela. C'est à cause de la privatisation de la ligne Truro-Sydney, dans le cadre de la Loi sur les transports nationaux. C'est dans cette pièce même, en 1987, que nous avons examiné ce projet de loi, et personne ne nous avait dit - nous avons peut-être été trop naïfs - que cette loi permettait une telle privatisation. Je crains donc que ce projet de loi ne nous réserve aussi des surprises.

Le président: Vous voulez dire que vous ne voulez pas répéter la même erreur.

Le sénateur Graham: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Oui, beaucoup d'entre nous étaient ici en 1987. Je comprends ce que vous voulez dire. Que suggérez-vous?

Le sénateur Stewart: On pourrait examiner le projet de loi très, très attentivement, avec la loi qu'il modifie en parallèle.

Le sénateur Spivak: Pas à cette heure-ci.